

## Les Grottes de TOROTORO (Bolivie)

par Jacques CHABERT.

22 Août 1966 : Jacky MEUNIER et Jacques CHABERT viennent de quitter les indiens Chacobos dont ils ont partagé l'existence pendant près de trois mois:

A Riberalta, petite ville au nord de la Bolivie amazonienne, nous comptons nos derniers pesos et nous nous enlisons dans l'inactivité et l'écorniflerie.

Dans le port sur le rio Beni, les boules de caoutchouc fumé tombent des camions en rebondissant lourdement dans la poussière de l'embarcadère. Ce fut jadis "l'or noir" de la forêt tropicale. L'effondrement des cours mondiaux de la "gomme élastique" a entraîné la décadence économique de cette ville aux ambitions bafouées.

Un peu plus loin le bateau sur lequel nous devons remonter les eaux boueuses du fleuve vers le sud dans la direction de La Paz, attend encore son dernier charpentier. Chaque jour depuis plus d'une semaine nous allons constater l'avancement des travaux. *Mañana.....*

Mais un fait nouveau est venu secouer notre torpeur. Le journal "El Diario" qui arrive ici avec deux jours de retard annonce sur trois colonnes à la une la découverte d'une "gigantesca y milenaria gruta" encore partiellement inexplorée, près de Torotoro dans les Andes boliviennes. Dans les heures qui suivent nous envoyons une lettre au Service Géologique de Bolivie qui dirige les recherches dans la région, offrant notre concours pour une exploration systématique de la grotte. Lors de la première partie de notre voyage nous avons laissé à Cochabamba 50 m. d'échelles spéléo et plus de 100 m de cordes Nylon prêtées par le Spéléo-Club de Paris.

L'article fait également mention de trouvailles importantes dans le domaine de la paléontologie, en particulier des traces de pas de dinosauriens tridactyles vieilles de 80 millions d'années et parfaitement conservées. Les fouilles entreprises au cours de brèves visites ont déjà pu mettre en évidence la présence de dents de poissons-scies du crétacé (*Pucapristis Branisi-Schaeffer*), de raies fossiles, de carapaces de glyptodons.

Quinze jours plus tard nous arrivons à LA PAZ où le directeur du Service géologique de Bolivie (GECBOL) met à notre disposition une puissante voiture tous terrains grâce à l'appui du Professeur Léonard BRANISA, chef du Laboratoire de Paléontologie et "découvreur" de Torotoro, et dont le jeune assistant, Henry SAAVEDRA C., nous accompagne.

Cent trente kilomètres d'une mauvaise route que l'on parcourt en huit heures, sépare Cochabamba, la deuxième ville du pays (2500 m d'altitude), du village de Torotoro dans la Cordillère Orientale des Andes. Administrativement la localité dépend du département de Potosi (province de Charcas) avec lequel elle n'a aucun moyen de communication et en conséquence aucune relation. La maigre production de pommes de terre est transportée deux fois par semaine en camion vers Cochabamba. Mais la crue annuelle du rio Cainé qu'il faut traverser à gué isole l'agglomération pendant plusieurs mois de l'année. Ajoutez à cela l'absence de médecin et de téléphone. On peut encore voir par endroits les vestiges d'une ligne télégraphique dont les fils furent dérobés sur quarante kilomètres.

Le village à 2600 m d'altitude (1) dans une vallée parallèle au rio Cainé, jouit d'un climat agréable. Torotoro dont le nom provient du quechua turu : boue (turu-turu : beaucoup de boue), compte environ 500 habitants, en majorité des indiens quechua ne parlant pas l'espagnol. Nous y sommes accueillis par une équipe de géologues dirigée par l'ingénieur Barrientos, neveu de l'actuel président bolivien (2). Il nous faut ingurgiter par verres entiers la chicha torotoreña, bière de maïs au goût acidulé, proche parente des célèbres chichas de Cliza et de Punata.

La grotte de Umajalanta (en aymara : chute d'eau - ce territoire fut autrefois occupé par les aymaras) s'ouvre dans une gorge derrière une colline calcaire de forme triangulaire, à 8 km du N.O. du village, à une altitude de 2850 m. L'entrée, de dimensions impressionnantes, présente l'aspect d'un porche aux strates inclinées où s'engouffre un ruisseau dont le débit en étiage est de 3 à 5 l par seconde. Les crues sont brutales, et à la suite d'un orage soudain, une grande partie de nos vivres entreposées trop près de l'eau devaient, en notre absence, être emportées par le ruisseau devenu un torrent rougeâtre de quelque 5 mètres cubes/seconde. La grotte a un développement total de 1620 m; sa profondeur est de 140 m. Creusée dans le calcaire du

(1) Ce qui est une altitude modeste. Rappelons que La Paz est à 3600 m et Potosi à 4000. Le point culminant de Bolivie frôle les 7000 m.

(2) Ecrit en juin 1967. Depuis son accession à l'indépendance en 1825, la Bolivie totalise 180 révolutions.

crétacé supérieur, elle reçoit un apport important de sable provenant des grés rouges du permien sur lequel la couche de calcaire, de 100 à 200 m d'épaisseur, est appuyée. La rivière suit une pente de 30° jusqu'à -130 m où elle rattrape un niveau imperméable presque horizontal.

Cette partie est doublée par un réseau fossile dont les pauvres concrétions ont pu un moment faire rêver les habitants du village à une exploitation touristique de la cavité. Cette galerie sèche rejoint la rivière dans une vaste salle d'éboulis où un petit lac s'est formé au pied d'une cascade. Là on aperçoit quelques poissons blancs et des tétards.

Cent vingt mètres plus loin s'ouvre un diverticule long d'un demi-kilomètre utilisé par les eaux pendant les crues très violentes de la saison des pluies. On y voit de très belles excentriques. Le bras principal de la rivière siphonne 170 m après cet embranchement en même temps qu'il reçoit un affluent à sa gauche.

Les résurgences présumées de cette rivière sont celles de H uaca-Senca (quechua : nez-de-vache) où l'eau sort du rocher par deux trous impénétrables et de Batea-Cocha à 5 km de la grotte, mais aucune coloration n'a pu être faite.

Le fait le plus intéressant à signaler reste la présence sur tout le cours souterrain de la rivière de nombreux poissons blancs dépigmentés, de 12 à 13 cm de long, aux yeux très régressés, de type silure. Quelques exemplaires ont été rapportés au Laboratoire Souterrain de Moulis qui les étudie en ce moment, ainsi que des insectes et des grenouilles que nous avons trouvés à 130 m sous terre. Ces derniers animaux, apportés par les crues, semblaient s'être adaptés à leurs nouvelles conditions d'existence. Nous savons déjà que les poissons cavernicoles, qui appartiendraient à deux espèces distinctes, étaient inconnus des chercheurs.

Il existe bien d'autres cavités à explorer aux environs de Torotoro qui est à notre connaissance une des seules zones karstiques de Bolivie. Certaines de ces grottes auraient un grand intérêt archéologique. La résurgence de Chili-husco (en quechua : le trou rouge), que nous avons également visitée, domine les grandes dalles calcaires où l'on trouve les plus belles traces des dinosauriens tridactyles; elle alimente le village en eau potable.



**GROTTE DE UMAJALANTA**  
**TOROTORO - BOLIVIE**

0 50 100 150 200 M  
 E C H E L L E

DELEVE J. CHABERT J. MEUNIER. SPELEO. CLUB PARIS  
 SEPTEMBRE 1966